

Qui suis-je ?

Mgr Pierre Whalon

Mission St Martin

Le 14 septembre 2003

Jésus demande à ses disciples ce qu'ils entendent bruyamment autour d'eux. « Qui suis-je aux yeux des autres ? » « Et aux vôtres ? »

Les psychologues nous disent que notre vraie identité repose non pas dans notre estimation de soi mais plutôt dans l'idée que nous nous faisons de ce que pensent les autres de nous. La réponse à la question « qui suis-je ? » est en général celle-ci : « je suis comme les autres me voient. »

Or une des choses les plus remarquables que nous racontent les évangiles de Jésus c'est qu'il se fichait de ce que pensaient les autres de lui. Et pourtant il pose cette question aux disciples. La réponse montre que les gens qui ont rencontré Jésus se faisaient plusieurs idées de lui. C'est-à-dire qu'ils sont confus, qu'ils s'interrogent. « C'est Jean-Baptiste, » disaient certains, quoique Jean fût mort. Donc Jésus est Jean ressuscité. D'autres estimaient que Jésus était Élie, le grand prophète thaumaturge d'Israël, dont Malachie avait prédit « le retour » avant l'arrivée du Messie. Ou alors, disaient encore des autres, Jésus c'est un autre prophète.

Donc tout le monde pensait que Jésus était d'une façon ou une autre un revenant, un écho du passé glorieux.

Cette réponse a dû plaire à Jésus car ensuite il leur demande l'avis des disciples. Et Pierre donne cette fameuse réponse : « tu es le Christ, le Messie. » Pierre était au courant—il n'interprétait pas Jésus en termes d'un âge d'or, un passé glorieux. Le Messie, c'est le présent...

Et pourtant Jésus leur défend (« très sévèrement » nous dit Marc) de raconter aux autres qu'il était le Messie. Et bientôt on comprendra pourquoi. Pierre et les autres entendaient par Messie un autre écho de l'âge d'or, le grand héros fils de David qui bouterait les Romains hors de France, euh, pardon, hors d'Israël. Et, bien entendu, ses disciples deviendraient avec lui les chefs du royaume restauré.

Nous sommes comme les Israéliens d'antan, en ce que nous avons aussi l'image d'un âge d'or, un passé glorieux où tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, un monde maintenant révolu où les enfants se tenaient tranquilles, où tout le monde travaillait sérieusement, où l'on respectait la loi, et cetera. Moi-même je suis assez âgé pour avoir une image de l'âge d'or, l'âge où l'on n'avait pas d'ordinateurs, de téléphones portables, de télévisions dans chaque pièce. On devait aller à l'école à pied, faire sept kilomètres sans ramassage scolaire, dans la neige, sans bottes... Mais on se leurre. Les Israéliens de l'époque du Christ se leurrèrent, Pierre se leurrerait, et nous nous leurrerons lorsque nous pensons qu'il nous faut faire revivre un passé glorieux, un âge d'or. Nous nous leurrerons parce qu'il n'a jamais existé.

Si Jésus rappelait aux Israéliens une épopée glorieuse, si Pierre se fond sur un présent apparent, Jésus s'attaque à toutes ces idées d'une façon radicale. Comme j'ai dit, Jésus ne se faisait pas une certaine idée de lui-même par biais de sa conception des opinions des autres. Il savait clairement qu'il ne représentait ni le passé ni le présent mais très concrètement l'avenir.

Cet avenir qui appartient à Dieu et Dieu seul. Le Messie sera rejeté et non pas acclamé par les dirigeants religieux et politiques d'Israël. Il sera mis à mort d'une façon horrible et humiliante. Et il ressuscitera pour incarner et pour faire apparaître cet avenir divin.

Ceci ne plaît pas à Pierre, qui le prend à part et commence à le réprimander. « Mais qu'est-ce que tu as ? Quelles sont ces idées ? Ceci ne t'arrivera certainement pas ! » Notons la réponse du Christ : « hors d'ici, Satan ! Tu veux le passé dans le présent, et bien, moi je suis l'avenir ! »

Entre parenthèses, je pense que Jésus a traité Pierre de Satan précisément parce qu'il entendait chaque jour Satan qui lui chuchotait les mêmes paroles, exprimant la même tentation : « Ceci ne t'arrivera certainement pas ! Tu n'as pas besoin de mourir, pas besoin de croix. Prend le pouvoir et règne ! »

Alors qu'est-ce que tout cela a à faire avec nous ? Et bien tout. Car la même question que posa Jésus à ses disciples, il nous la pose aujourd'hui, ici, à nous, la Mission St. Martin. « Qui suis-je pour vous ? Qui suis-je pour Bordeaux ? » Notre réponse est quoi, exactement ? Car c'est aussi poser la question de notre identité. Croyons-nous vraiment que nous sommes notre conception de ce que pensent les autres de nous ?

Nous sommes aussi des disciples de Jésus. Remarquons encore ce qu'il dit aux apôtres : pour être mon disciple, il faut prendre sa croix et me suivre.

Je voudrais noter ici que nous avons la mauvaise habitude de dire que quelque chose qui nous afflige est une croix à porter. « Je suis malade, mon mariage va mal, mes enfants font des bêtises. » Et bien, des difficultés comme celles-là ne sont pas des choses que nous avons choisies. Or Jésus nous dit clairement que notre croix, il faut prendre une décision de la soulever, de la porter. Donc cette croix ne peut être une affliction. Elle est autre chose. Je pense qu'elle est notre ministère.

Car chacun de nous possède un travail spécifique, unique, que Dieu nous a formé pour accomplir. On appelle ça un ministère ou un apostolat. C'est aussi varié que les êtres humains. Dieu utilise tout ce qui nous est arrivé pour cette formation, le bon et le mauvais. Et si nous nous décidons de ne pas l'accepter, de ne pas prendre cette croix, alors ce travail restera inachevé pour l'éternité.

Alors celui qui veut sauver sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie—celui qui prend sa croix et suit Jésus dans l'avenir qu'il nous ouvre—celui-là sauvera sa vie. Je vous fais remarquer que Jésus ne leur fait aucune autre promesse. On prend sa croix et on le suit jusqu'au bout.

Prendre sa croix c'est aussi accepter sa vraie identité. Car ce qui importe n'est pas mon estimation de l'avis des autres sur moi. L'important c'est comment Dieu nous voit. Ceci nous donne notre vraie identité, et l'on peut donc accéder à cette liberté merveilleuse dont bénéficie Jésus.

Prendre sa croix n'est pas seulement une affaire d'individus, de croyant solitaire. C'est aussi l'affaire de la communauté. Aujourd'hui à la rentrée de notre Mission, il nous importe de nous poser la question : « qui est Jésus pour nous ? Et comment les autres le sauront-ils ? »

Que vous ne soyez ici qu'une poignée de gens sans beaucoup de moyens n'a rien à voir. Notre idéale n'est pas de devenir une paroisse avec cent personnes en assistance, cent familles, mille familles. Cela ne nous regarde strictement pas.,Ce qui nous importe c'est de montrer fidèlement à Bordeaux le Christ, le soulever, pour que chacun qui vient chez nous puisse trouver ici un accueil où la compassion et l'amour de Dieu se font sentir parce que nous avons accepté cette identité de porter notre croix, suivre Jésus, et d'une certaine façon devenir comme lui. Ste Thérèse d'Avila l'a bien dit : « Les mains du Christ sont maintenant tes mains. Les yeux compatissants de Dieu sont tes yeux. Les pieds qui apportent le salut sont tes pieds. »

Alors : « qui suis-je pour vous, » nous demande le Christ. Et notre réponse ?